

# Un coup de pouce salutaire aux futurs apprentis

Déjà durement préférités par rapport à leurs camarades alémaniques en temps normal, les jeunes Romands éprouvent encore davantage de difficultés à trouver une place d'apprentissage en période de crise. Fort heureusement, le projet Ajir est là pour les aider.

ISABELLE GRABER

**C**réée en avril 2007, l'association biennoise Ajir (Aider les jeunes à s'impliquer pour se réaliser) s'est fixé pour objectif de faciliter l'accès au monde du travail à des jeunes en difficulté et de leur éviter le chômage. Forte du soutien de l'Office fédéral de la formation et de la technologie (OFFT), du canton, de la Ville de Bienne et de sponsors privés, l'organisation a mis sur pied un projet pilote testé dans les classes francophones de trois collèges biennois (la Suze, le Châtelet et les Platanes), un projet auquel participent activement Alberto Rodriguez (25 ans) et Luis Sánchez (24 ans), engagés chacun à 50% par Ajir.

En marge de leurs études – Alberto Rodriguez prépare un master en psychologie de l'enfance et de l'adolescence à l'Université de Lausanne, Luis Sánchez poursuit une formation commerciale à la Haute école de gestion de Neuchâtel –, les deux jeunes «facilita-



**ENGAGÉS** Alberto Rodriguez (à gauche) et Luis Sánchez lancent un appel aux entreprises biennoises afin qu'elles offrent aux jeunes l'opportunité d'effectuer des stages.

(ISABELLE GRABER)

teurs» (une manière imagée de décrire leur rôle) aident les élèves de 9<sup>e</sup> année à rédiger CV et lettres de motivation, mais aussi à trouver des stages dans des entreprises: pendant trois mois, à raison de deux à quatre heures prises sur leur temps libre, les élèves peuvent se faire une idée concrète du job qui les intéresse et mieux comprendre comment fonctionne le monde du travail. «Ce premier contact avec les entreprises est souvent décisif dans le processus de recherche

d'une place d'apprentissage», note Alberto Rodriguez. Il permet aux patrons de mesurer les compétences pratiques des jeunes, qui ne sont ainsi pas uniquement jugés sur leur bulletin scolaire.»

Les statistiques établies à Bienne de 2001 à 2007 démontrent que 26% des élèves terminent la 9<sup>e</sup> année sans place de formation, 16% d'entre eux effectuant une 10<sup>e</sup> année. Cette situation pour le moins problématique s'explique notamment par les pro-

blèmes de langue rencontrés par les élèves (et les parents) issus de l'immigration, par un contexte familial difficile ou de mauvais résultats scolaires. Le bilinguisme biennois est aussi montré du doigt, car il préférite nettement les francophones en restreignant le nombre de places d'apprentissage qui leur sont dévolues.

Cette année, les deux étudiants ont en charge une quarantaine de jeunes, soit le double de l'an dernier. «Sur les 23 élèves dont nous nous

sommes occupés durant l'année scolaire 2008-2009, 20 ont trouvé une place de formation. L'augmentation du nombre de cas s'explique en partie par le fait que notre pensum est passé de 60% à 100%, mais aussi par la crise, explique Luis Sánchez. Nous constatons en effet que les chefs d'entreprise engagent moins d'apprentis et qu'ils renoncent à prendre des jeunes en stage.»

Tous deux fils de migrants, parfaits polyglottes et brillants étudiants, Alberto Rodriguez et Luis Sánchez se sentent extrêmement concernés par les problèmes rencontrés par leurs «pupilles» et espèrent vivement que le projet pilote, qui se terminera fin 2010, sera reconduit. «Notre mission est primordiale, car nous déchargeons l'orientation professionnelle, les enseignants de tâches qui leur étaient autrefois dévolues en sus de leur travail», note Alberto Rodriguez.

Pour sa part, Luis Sánchez souhaiterait que les entreprises collaborent encore davantage avec Ajir, surtout en période de crise: «Nous avons parfois l'impression que les patrons se basent uniquement sur les bulletins scolaires et ne donnent pas la chance aux jeunes de montrer leurs compétences pratiques.» Et son collègue de conclure: «En 2008, notre projet était nécessaire. Aujourd'hui, il est indispensable!» /IG